

bien apprécier un homme qui a gardé jusqu'à la fin une extrême pétulance d'esprit et une vivacité fougueuse, que pouvaient mal interpréter peut-être ceux qui ne le connaissaient pas à fond, car cette ardeur était tout extérieure et ne faisait pas tache sur l'excellence de l'âme. Voici donc ce que M. Faivre mandait de Lyon, le 17 avril 1844, à sa fille Hospitalière :

« Ma chère Symphorose,

« Cette date du 17 avril est pour moi remarquable; elle est le complément de mes 76 années. Dès demain je commence mes 77 ans. J'ai été sur le point de m'arrêter là; mais celui qui a compté mes jours a seulement voulu m'avertir que le moment de ma délivrance ne tarderait pas, et que ma résurrection serait proche. Plût à Dieu qu'elle fût glorieuse! car, ma fille, la mort n'est autre chose que la résurrection d'une âme enfouie dans un corps de boue. Eh! bien, je mettrai à profit cette sommation qui m'a été donnée. Ne crois pas qu'elle m'inquiète. Non, je le dis sincèrement : *Lætatus sum*, etc. Je me réjouis de l'avis qui m'a été donné; j'irai dans la maison du Seigneur. Car quel lien pourrait ici m'attacher? Pendant tant d'années, je n'ai éprouvé que peines, tribulations, déceptions. J'ai couru, comme tant d'autres, après des phantômes (*sic*), et je n'ai jamais saisi que des ombres. Je n'ai goûté de bonheur que celui que m'ont donné mes enfants, tant morts que vivants; c'est la seule consolation que j'aie reçue sur la terre. J'irai rejoindre les uns et j'attendrai paisiblement les autres. Crois-moi, j'espère partir d'ici-bas comme un oiseau qui s'échappe de sa cage. Ce que je viens de te dire, ma chère Symphorose, n'est qu'un préservatif contre la tristesse que pourrait t'occasionner la réalité de la menace qui m'a été faite. Que dis-je? de la menace; disons du bienveillant avis qui m'a été donné. Conserve ma lettre ;